

## L'Académie nationale de Médecine et la Société française d'Histoire de la Médecine \*

Médecin Général Inspecteur Pierre LEFEBVRE  
*Membre de l'Académie nationale de Médecine*  
*Ancien Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine \*\**



André Pecker, dont nous avons gardé le plus vivant souvenir, remarquait dans la préface de son livre *La Médecine à Paris, du XIIIème au XXème siècle*, que "Les Académies et Facultés ne représentent pas la totalité des lieux où règne l'esprit médical".

Parmi les nombreuses sociétés savantes - médicales ou non - qui, en province comme à Paris, s'adonnent à la recherche des sources médicales, l'Académie nationale de Médecine et la Société française d'Histoire de la Médecine occupent une place à part, ne serait-ce qu'en raison de leur dimension nationale et de l'aura qui est la leur auprès des Pouvoirs publics. J'en tiens pour preuve que les cérémonies d'aujourd'hui et de demain à l'occasion du Centenaire de la Société française d'Histoire de la Médecine, sont placées sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République.

---

\* Centenaire de la Société française d'Histoire de la Médecine, 29-30 novembre 2002.

\*\* 6 rue des Bernardins, 75005 Paris.

Les domaines historiques de l'Académie et de la Société ne se recouvrent pas, pour des raisons évidentes. Alors que la Société s'est donnée pour but exclusif la recherche historique - qui est sa raison d'être - l'Académie obéit à d'autres missions, celles-ci ayant été définies dès sa création par l'ordonnance royale du 20 décembre 1820. Notons qu'elle était chargée dès le départ de répondre au Gouvernement en tout ce qui intéresse la Santé publique. Bien que cela n'ait pas été précisé de façon explicite, on est en droit de penser que ce "tout" comprend les données culturelles.

La Société française d'Histoire de la Médecine prend à son compte des faits, des événements - au besoin des anecdotes - qui permettent de mieux comprendre une œuvre, tout en éclairant la personnalité de savants dont beaucoup seraient tombés dans l'oubli. Elle n'hésite pas à remonter dans le temps, même le plus reculé, à interroger des vestiges, pour tenter de décrypter les vertigineux messages qui sont inscrits dans les parois des grottes préhistoriques, ou contenus dans des poteries, des dessins de l'Égypte ancienne ou de la Rome antique, de l'Amérique précolombienne ou de l'Inde, ces témoins des efforts qui ont été déployés depuis toujours et dans tous les pays du monde pour soigner, pour guérir, pour soulager la souffrance.

Pour l'Académie - son Président, Monsieur Maurice Tubiana, le précisait lors du Centenaire de l'installation de l'Académie rue Bonaparte - c'est d'avantage l'histoire contemporaine qui la retient, celle qui s'explique par des données récentes, celle qui, ainsi que l'écrivait Fleurquin, "n'est pas seulement Histoire, mais aussi Médecine". Peu importe pour elle - tout au moins au premier degré - que Mozart soit mort d'un hématome sous - dural, que l'Empereur à Sainte-Hélène ait succombé à un empoisonnement par l'arsenic ou à un cancer de l'estomac, que le Général Bourbaki, ainsi que je vous l'exposais un jour, ait manqué son suicide pour des raisons autant balistiques qu'anatomiques. L'Académie se manifeste sporadiquement à l'occasion d'une commémoration. Elle profite d'ordinaire du moment pour présenter une exposition dont elle puise documents, ouvrages ou tableaux dans sa riche Bibliothèque.

La différence de conception, de but et de moyens se traduit par une différence dans l'exercice de l'activité. L'Académie tient ses séances - toujours un peu solennelles - dans son bel hôtel qui jouxte l'Académie des Beaux-Arts. La Société tient les siennes, soit dans la Salle des Actes de l'ancienne Faculté de Médecine, aux superbes tapisseries des Gobelins, soit au Val-de-Grâce dans l'ancien réfectoire des Bénédictines, devenu l'amphithéâtre Rouvillois. Elle est reconnaissante envers les hiérarchies gardiennes de ces lieux prestigieux. Celles-ci s'enorgueillissent en retour de l'accueillir. L'ambiance est chaleureuse, familiale comme il sied dans les assemblées où se côtoient tous ceux qu'unit une même passion. Ne nous y trompons pas, les séances sont de la plus haute tenue scientifique.

Quand il m'a été demandé de traiter devant vous des "Rapports entre l'Académie nationale de Médecine et la Société française d'Histoire de la Médecine", j'ai ressenti, en même temps que l'honneur qui m'était fait, une perplexité. Ces rapports sont - est-il besoin de le préciser ? - amicaux et féconds. Mais il m'a paru qu'ils s'appuyaient sur des relations personnelles, nullement institutionnalisées. Il ne faut pas le regretter, l'expérience montrant qu'il faut garder une certaine souplesse et ne pas s'enfermer dans des obligations contraignantes qui pourraient empêcher le génie propre à nos deux compagnies de s'exprimer librement. N'est-ce pas là ce qu'avait voulu Raphaël Blanchard quand il fonda, en 1902, la Société française d'Histoire de la Médecine ?

Au point où je suis arrivé de mon discours, ayons une pensée pour notre fondateur. Il paraît nous accueillir quand, après avoir franchi le péristyle de l'Académie et gravi les cinq marches de l'entrée, nous apercevons son buste en marbre blanc de Carrare. Le visage est fin, juvénile, l'expression pimpante, la moustache galante, celle d'un capitaine de cavalerie. Sur l'uniforme ciselé d'académicien apparaissent les décorations, à profusion : en barrettes, en cravate, en plaques. Mais approchons-nous. Nous découvrons deux particularités qu'on ne trouve nulle part ailleurs. La première est que les yeux incrustés de cristal, ont des reflets d'or. La seconde est que le socle porte une date : 1857 (celle de sa naissance), puis un trait, puis...rien ! N'est-il pas là, une preuve irréfutable de l'immortalité de notre fondateur académicien ?

Lors de sa fondation, en 1902, la Société comptait 21 académiciens ; en 1925 : 15 ; en 1940 : 20. Elle compte aujourd'hui 15 titulaires et 9 correspondants. En 1955, la population de l'Académie était portée à 130 membres. Compte tenu des récentes dispositions qui incitent à encourager l'éméritat, elle avoisine maintenant 140. Un sur dix donc des académiciens titulaires sont membres de la Société française d'Histoire de la Médecine.

Notre président Alain Ségal vient de présenter dans un magistral exposé l'Histoire de la Société française d'Histoire de la Médecine. Je me limiterai à un aperçu relatif, aux dix dernières années, des activités de la Société dans lesquelles sont intervenus des académiciens. Sous l'impulsion des Présidents successifs : Monsieur André Cornet, dont on ne dira jamais assez ce que la Société lui doit quand, avec son admirable épouse, il assura ses destinées dans une période difficile. Je lui succédai, puis vinrent nos très éminents amis : Maurice Boucher, Guy Pallardy, Jean-Louis Plessis et, présentement, Alain Ségal. Leur immense culture va de pair avec leur inlassable dévouement. Il est juste de dire qu'ils s'appuient sur un Bureau à leur image. Depuis dix ans, les secrétaires généraux ont été, d'abord Alain Ségal avant qu'il ne devienne Président, puis Jean-Jacques Ferrandis. L'un et l'autre vont au-delà de leurs forces. Alain Ségal, savant bibliophile et chercheur, n'en exerce pas moins la gastro-entérologie à Reims. Il ne manque jamais une séance ou une réunion du Bureau à Paris. Jean-Jacques Ferrandis, médecin en chef, diplômé de l'École du Louvre, est le Conservateur du Musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce qu'il a entièrement réorganisé de façon magnifique.

Des éloges d'Académiciens ont été prononcés : ceux de Jacques Mirouze, Pierre Bourgeois, André Delmas, Pierre Amalric, Jean-Charles Sournia. Des notices biographiques, des rapports ont été présentés, des réflexions ont été menées, comme celles d'André Sicard sur "La chirurgie française au XVIIIème siècle" ; d'Alain Larcen sur "L'École de chirurgie de guerre de la Faculté de Médecine de Nancy" ; de Jean Cambier sur "L'histoire de la Salpêtrière, Alajouanine puis Castaigne" ; de Claude Dreux sur "La naissance de la biochimie hospitalière".

Des séances à thème ont été très suivies, comme celles consacrées au Doyen Léon Binet, à Charles Richet et l'anaphylaxie, à Rayer. Parmi les grands animateurs on doit citer Gabriel Richet ou le Doyen Jean Flahaut, ou encore le si regretté professeur André Sicard qui présida l'Académie de Médecine et qui, à quelques semaines de sa mort, vint nous parler de sa rencontre avec les criminels de guerre nazis traduits devant le tribunal de Nuremberg quand il fit partie d'une mission médicale française chargée de s'assurer de leur état de santé.

Enfin je ne ferai que citer les déplacements de la Société, effectués en province, et même à l'étranger. Elle se rendit au Maroc à l'invitation de la jeune Société marocaine d'Histoire de la Médecine, fondée par le professeur Driss Moussaoui. Feu sa Majesté Hassan II, le Roi, avait offert une superbe réception. Jean-Charles Sournia, grand connaisseur de la Médecine arabo-islamique avait animé les séances.

Les membres de la Société ne manquent pas de répondre à l'Académie à chaque fois que celle-ci s'adresse à eux. Guy Pallardy, à qui l'on doit une très savante Histoire de la Radiologie, à laquelle a collaboré Madame Pallardy, s'est vu confier la rédaction du volume du monumental Dictionnaire de l'Académie consacré à la Radiologie. Présentant cet ouvrage devant l'Académie, Jacques Polonovski lui a rendu un vibrant hommage. Madame Danielle Gourevitch, notre vice-Présidente, a été invitée dans la Commission de Terminologie. Ancienne élève de l'Ecole de la rue d'Ulm, professeur des Universités, elle dirige la IV<sup>ème</sup> section de l'Ecole pratique des Hautes - Etudes. Spécialiste de la médecine hippocratique ses livres font autorité. "*Les maladies dans l'art antique*", écrit avec Mirko Grmek, paru chez Fayard en 1998, a été couronné par l'Académie de médecine, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et par la Faculté de médecine de Gand. Le bulletin de l'Académie a accueilli plusieurs de ses textes. Elle s'y montre une ardente défenseur de la langue française. "C'est à nous, écrit-elle, membres des sociétés savantes et universitaires d'être farouches et vigilants dans l'exercice de nos fonctions... Relevons le gant, veillons à la qualité de l'enseignement littéraire en première année de médecine : apprenons à lire à ces jeunes gens... Nous avons le devoir de défendre et d'illustrer la langue française". Admirable langage - celui que l'on retrouve sous la plume de Jacqueline de Romilly - bien fait pour plaire à l'Académie qui lutte pour préserver la langue française dans les sciences médicales et biologiques.

On devrait évoquer ici un autre combat : celui mené en faveur de l'enseignement de l'histoire de la médecine. Pour ne s'en tenir qu'à Paris, il est désolant de constater que cet enseignement, reconnu d'utilité par une ordonnance de la Convention nationale du 14 frimaire an III (14 décembre 1794) qui créa la première chaire de "Médecine légale et Histoire de la Médecine", disparut à plusieurs reprises. Qu'en est-il aujourd'hui ? Il est vaguement rattaché à une chaire de médecine interne. Ça et là pourtant, des cours sont organisés grâce à de louables initiatives locales.

Avant de terminer je voudrais dire combien il est nécessaire qu'en de grandes occasions l'Académie nationale de Médecine et la Société française d'Histoire de la Médecine se doivent d'unir leurs efforts. Voici deux exemples : le premier a été mené à bien, le second est en devenir.

En 1992, la Société se préoccupa du transfert des cendres du Baron Dominique-Jean Larrey, le chirurgien de la Grande Armée, du cimetière du Père Lachaise aux Invalides. Elle présenta à sa tribune une communication signée de Messieurs André Cornet, André Sicard, et de moi-même "Le vœu testamentaire du Baron Larrey, de reposer aux Invalides auprès de ses soldats, peut-il être relevé ?" Cette communication fut suivie d'un vœu de la Société. L'Académie fut saisie et l'approuva. Le secrétaire perpétuel d'alors, Monsieur André Lemaire, le transmit fortement appuyé aux autorités. Un comité composé d'historiens et de médecins fut constitué, sous la présidence du Général d'armée Maurice Schmitt, Gouverneur des Invalides. Les restes du Baron Larrey reposent aujourd'hui dans le Caveau des Gouverneurs.

Voici le deuxième exemple, en cours de gestation. Il concerne le transfert des cendres de Xavier Bichat du Père Lachaise au Panthéon. Bichat, dont Flaubert disait que “toute la médecine moderne est sortie de son tablier”. L’idée est ancienne, on en parlait déjà lors du centenaire de la mort de Bichat, et au moment où la Société d’Histoire de la Médecine était créée en 1902. Le mérite de l’initiative actuelle revient au docteur Nicolas Dobo, membre de la Société, l’auteur avec le docteur André Role, d’une remarquable biographie de Bichat. S’adressant au Président Alain Ségal, il lui fait remarquer, “Il est illogique de considérer qu’alors qu’il est le seul médecin à figurer sur le fronton du Panthéon, œuvre de David d’Angers, il n’y ait pas encore sa place à l’intérieur”.

Le docteur Dobo a réuni, depuis 1994, un dossier contenant des correspondances avec le Directeur du Patrimoine, le Ministre de la Santé, le Ministre de la Culture, le Secrétaire perpétuel de l’Académie de Médecine. Aucune n’est rejetante. Je ne trahirai pas un secret en disant que Monsieur Jacques Chirac, Président de la République, a fait répondre au Docteur Dobo par Madame son chef de Cabinet : “Monsieur Jacques Chirac m’a confié le soin de vous assurer de tout l’intérêt qu’il porte à la démarche généreuse que vous avez entreprise pour le transfert des cendres du docteur Xavier Bichat au Panthéon. Vous savez en effet combien le Chef de l’Etat partage votre admiration pour cet homme de science et de cœur”.

Le moment paraît favorable pour l’admission des restes de Xavier Bichat aux honneurs du Panthéon. Le double anniversaire : deux centième anniversaire de la mort de l’illustre savant (22 juillet 1802) et centième anniversaire de la Société française d’Histoire de la Médecine revêt une valeur symbolique. Ce serait honorer au plus haut point la Médecine française. Ce serait aussi le témoignage éclatant de la Patrie reconnaissante.

En ce jour, la Société française d’Histoire de la Médecine prononce un vœu solennel pour la réalisation du projet.

Voyez-vous, Mesdames, Messieurs, membres de l’Académie nationale de Médecine et membres de la Société française d’Histoire de la Médecine, il y a beaucoup à faire ensemble.

#### SUMMARY

##### *The “Académie nationale de Médecine” and the “Société française d’Histoire de la Médecine”*

*The “Académie nationale de Médecine” was created in 1902 in Paris in the same time as the “Société française d’Histoire de la Médecine” but the relationship between the two societies depended upon the characters rather than the institutions. Thus two recent common experiences of the recent past urged to strengthen their links.*

Translation : C. Gaudiot

